

## Une Description de Constantinople dans le Tarragonensis 55

In: Revue des études byzantines, tome 53, 1995. pp. 117-140.

### Résumé

REB 53 1995 France p. 117-140

Krijnie N. Ciggaar, Une Description de Constantinople dans le Tarragonensis 55. — Dans un manuscrit de la fin du 12e siècle, originaire du monastère de Santés Creus en Espagne et maintenant dans la Biblioteca Pública de Tarragone, se trouve une Description de Constantinople en latin. L'analyse du texte suggère que l'auteur anonyme, venu pour apprendre le grec dans l'école de Sainte-Sophie, était à Constantinople à la fin du 11e siècle, avant la première croisade. Il s'intéresse surtout à la richesse de la ville et au rôle de la Vierge dans la vie religieuse de la capitale byzantine. Il décrit des processions, des icônes et quelques reliques, et il insère dans son texte quelques miracles opérés par la Vierge. C'est la première description détaillée de la main d'un Occidental qui est publiée ici.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Ciggaar Krijnie N. Une Description de Constantinople dans le Tarragonensis 55. In: Revue des études byzantines, tome 53, 1995. pp. 117-140.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_0766-5598\\_1995\\_num\\_53\\_1\\_1902](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_0766-5598_1995_num_53_1_1902)

---

# UNE DESCRIPTION DE CONSTANTINOPLÉ DANS LE *TARRAGONENSIS* 55<sup>1</sup>

Krijnie N. CIGGAAR

fui in stupore captus tot mirabilium  
rerum mirabili visione

(*De Constantinopoli civitate*, l. 12-13)

Malgré la visite à Constantinople de milliers et de milliers de pèlerins et de croisés occidentaux, il nous reste très peu de descriptions détaillées de la capitale byzantine<sup>2</sup>.

Dans la Biblioteca Pública de Tarragone (Espagne), dans le manuscrit n° 55, écrit vers la fin du 12<sup>e</sup> siècle ou le début du 13<sup>e</sup> siècle, se trouve une Description de Constantinople en latin, dont l'auteur est anonyme. Pour éviter la confusion avec d'autres descriptions anonymes de la capitale byzantine, nous proposons de l'appeler l'*Anonyme du Tarragonensis*. Le manuscrit est originaire du monastère cistercien de Santes Creus, fondé en 1157 à quelque trente kilomètres au nord de Tarragone dans les terres de la Reconquista. Le manuscrit contient deux recueils de miracles de la Vierge (f. 1-50). Le premier recueil est anonyme, le deuxième fut rédigé par Hugues Farsit entre 1128 et 1143<sup>3</sup>. Viennent ensuite la Description de Constantinople

1. Je suis très reconnaissante au Professeur J.C.M. van Winden d'avoir bien voulu corriger le texte latin. A Tarragone, Madame Roser Lozano et ses collègues ont tout fait pour faciliter mes recherches.

2. Pour la traduction latine d'un texte grec, l'*Anonyme Mercati*, voir K. N. CIGGAAR, Une description de Constantinople traduite par un pèlerin anglais, *REB* 34, 1976, p. 211-267. Je regrette qu'une autre description anonyme du 12<sup>e</sup> siècle n'ait pas reçu un nom de baptême; cf. EADEM, Une description anonyme de Constantinople du XII<sup>e</sup> siècle, *REB* 31, 1973, p. 335-354 (citée ici sous l'abréviation suivante : *Anonyme du 12<sup>e</sup> siècle*).

3. J. DOMÍNGUEZ BORDONA, *Manuscritos de la Biblioteca Pública de Tarragona*, Tarragone 1954, p. 10; IDEM, *El escritorio y la primitiva biblioteca de Santes Creus*, Tarragone 1952, p. 57-59. Le texte de Farsit n'est pas tout à fait identique à celui de *PL* 179, col. 1777-1800.

(f. 50-58<sup>v</sup>), le *Liber sancti Jacobi* (dans une version incomplète, c'est-à-dire sans le *Guide du Pèlerin*, f. 59-107<sup>v</sup>) et la *Disciplina Clericalis* de Petrus Alfonsi (f. 109-215).

L'auteur du *De Constantinopoli civitate* commence avec une remarque un peu mystérieuse, qui semble tenir lieu de prologue : Sed iam ad illa describenda que oculis vidimus stilum animumque vertamus. Apparemment l'auteur ou le copiste avait écrit ou copié autre chose avant de commencer ce qui nous concerne ici<sup>4</sup>. Cette remarque mystérieuse nous laisse aussi dans le noir quant au destinataire. D'après la typologie de J. Richard, cette description pourrait être qualifiée de récit de pèlerin. L'auteur veut décrire ce qu'il a vu dans la ville gardée de la Vierge, la *civitas Dei genitricis* (l. 381). Il fut stupéfait par le grand nombre de miracles et de choses merveilleuses qu'il y a vus, sans doute le motif de ses activités littéraires<sup>5</sup>.

Par la présence de quelques irrégularités dans le texte du *Tarragonensis* 55, il est clair que nous avons ici une copie dont l'original est à dater d'une époque antérieure<sup>6</sup>. Si le prologue manque, l'épilogue manque lui aussi. Le texte se termine abruptement au milieu d'un Miracle de la Vierge qui secourut Constantinople. Le reste du folio est resté blanc, comme si le copiste avait été forcé d'interrompre son travail pour une raison inconnue.

Le monastère de Santes Creus, fondé et sponsorisé par la famille noble de Moncada, fut dédié à la Vierge, ce qui expliquerait la présence de deux recueils de la Vierge et la Description de Constantinople où la Vierge joue un rôle si important<sup>7</sup>.

La présence du *Liber sancti Jacobi*, dont le texte fut copié en partie à Ripoll en 1173, suggère que le *Tarragonensis* 55 a pu être copié là aussi, peut-être par un moine de Ripoll ou de Santes Creus<sup>8</sup>. Ripoll était, à l'époque, le centre religieux et culturel du Nord de l'Espagne.

4. Pour autant que je sache, le recueil de Hugues Farsit et l'*Anonyme du Tarragonensis* ne connaissent pas une tradition manuscrite commune. Malgré son nom curieux (Farsit, hébreu pour « Persan » ?), rien n'est connu sur un séjour en Outremer de cet auteur (lettre de M. F. Dolbeau).

5. J. RICHARD, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout 1981, *passim*. Antoine de Novgorod, visitant la ville en 1200/1, la considérait comme la ville gardée de Dieu ; voir J.-P. ARRIGNON, Un pèlerin russe à Constantinople : Antoine de Novgorod, *Médiévales* 12 (*Toutes les routes mènent à Byzance*, éd. E. Patlagean), 1987, p. 33-41.

6. Voir, par exemple, l. 247-248, où l'auteur en réfère à ce qu'il aurait déjà dit plus haut.

7. Il n'apparaît pas clairement si ce miracle était déjà connu en Occident. Au début du 13<sup>e</sup> siècle, Gautier de Coincy en donne une autre version.

8. J. VIELLIARD, *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*<sup>5</sup>, Paris 1984, p. XII, XX, XXI. Le monastère de Ripoll était dédié aussi à la Vierge. En 1835, une partie de sa grande bibliothèque fut détruite.

L'intérêt d'une description de Constantinople et de ses curiosités s'explique aussi par les contacts entre Barcelone-Aragon et la capitale byzantine dans le dernier quart du 12<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1170, Ramon de Moncada, comte de Tortosa, a visité Constantinople plusieurs fois comme ambassadeur. Il y fut envoyé pour arranger un mariage entre Eudoxie Comnène et un prince aragonais. Il y alla aussi pour des buts commerciaux. L'ambassadeur en profita pour commander à Léon Toscan, vivant à Constantinople, une traduction de la Liturgie de saint Jean Chrysostome<sup>9</sup>.

## LE TEXTE

## De Constantinopoli civitate

f. 50 Sed iam ad illa describenda que oculis vidimus stilum animumque vertamus. Constantinopolis est quedam civitas inter Asiam et Greciam constituta,  
 f. 50<sup>v</sup> orientalis capud regni, et in toto orbe romano omnium | civitatum nobilissima. In hac a plerisque auri et argenti dicitur et creditur esse tercia pars mundi, a quibusdam vero medietas, porro a quibusdam due partes Constantinopoli assignantur, tercia vero pars mundo ascribitur. Horum autem omnium quid sit verius eorum est considerare qui tales res volunt inquirere. Mihi vero qui multa terrarum spacia circuivi et in multis regionibus multa vidi, hoc  
 5 videtur quod a termino occidentali Iherusalem usque longe lateque non sit tot aurum vel argentum quot in Constantinopolitana urbe. Ibi ergo cum advenissem et huc et illuc circumspexissem, mentis fui in stupore captus tot mirabilium rerum mirabili visione. Ibi nempe videbam quod non videram, templa videlicet marmorea innumerabilia intus auro depicta, deforis plumbo cooperta, palatia eque marmorea et ipsa similiter plumbo operta, quadrupedum  
 10 et volucrum omnisque generis animalium imagines here vel metallo mirabiliter et artificiose formatas et quod cuncta hec omnia superat in admiratione theatrum quod Greci vocant Ypodromum et templum Sancte Sophie. Ibi est videre multa hominum milia olosericis vestimentis induta, multas quoque  
 15 gentes diversi cultus et sermoniis. Hic Greci habitant, illic Armeni, hic vicum Siri incolunt, ast illum Longobardi, Angli qui et Garengi dicuntur alio degunt loco, Daci alio, porro Melphitani, Franci, Iudei quoque et Turcopoli proprias habent in eadem urbe mansiones. Attamen Greci maiorem et meliorem

9. *El «Llibre Blanch» de Santas Creus (Cartulario del siglo xii)*, éd. F.U. Martorell, Barcelone 1947, n° 49, p. 56-57; A. JACOB, La traduction de la Liturgie de saint Jean Chrysostome par Léon Toscan, *OCP* 32, 1966, p. 112-113, 134; T.N. BISSON, *Fiscal accounts of Catalonia under the early count-kings (1151-1213)*, I, Berkeley 1984, p. 82 n. 4; W. НЕЧТ, Zur Geschichte der «Kaiserin» von Montpellier, Eudoxia Komnena, *REB* 26, 1968, p. 161-169.

obtinent partem urbis et dominatum civitatis et cetera omnes que ibi manent  
 25 nationes eis sunt subiecte. Hec ergo civitas nobilis cum super alias mundi  
 civitates omnes fit ammirabilis auro et argento, marmore et plumbo, palliis et  
 sericis, et omni gloria mundi magis ac magis fit gloriosa ex sanctorum corpori-  
 bus que possidet preciosissima et maxime ob sanctuaria Domini nostri Ihesu  
 f. 51 Christi que ibi maiora esse creduntur quam in omnibus orbis partibus.

30 De quibus breviter ac succinte aliquid dicam. Panni unde involuta fuit  
 beata Salvatoris infantia ibi haberi dicuntur, aurum quoque quod magi obtu-  
 lerunt, quod ad aures appositum semper reddit tinnitum et miro modo quia  
 submurmurare auditur. Hec in sacrario Sancte Sophie habentur. At vero  
 35 imperatoris in palatio magna pars dominice crucis habetur, unus scilicet cla-  
 vus unde fuit Dominus crucifixus et corona spinea unde fuit coronatus,  
 arundo quam in manu tenuit, sandalia que in pedibus habuit, lancea unde in  
 latere fuit transforatus, petra quam ad capud in sepulcro habuit, pelvis ubi  
 pedes discipulorum abluit, littere quas manu sua scripsit et ad Abgarum  
 regem transmisit. Porro quodam in loco civitatis .xii. cophini esse dicuntur  
 40 simul et fragmenta panum que superfuerunt quinque milibus hominum qui a  
 domino Ihesu saturati sunt de quinque panibus et duobus piscibus.

De quibus tale fertur miraculum. Quidam homo pauper furto rapuit de illis  
 fragmentis reputans secum quod dives esse posset si de illis vel parum quid  
 haberet. Quod cum fecisset per .xl. dies pluere cepit et numquam destitit.  
 45 Coacti necessitate Constantinopolitani obnixis precibus et ieiuniis Dei flagita-  
 bant clemenciam ut ab eis everteret tantam pluvie inundatiam sibi suisque  
 infestissimam nimis. Tunc revelatione divina compertum est hoc eis evenisse  
 propter hoc quod quidam furatus esset de fragmentis illis sanctis nec unquam  
 pluvia cessaret, Domino nolente, donec in locum unde assumpte fuerant repo-  
 50 nerentur. Cognito hoc ille qui tale furtum comiserat coram omni populo que  
 egerat retulit et micas panis loco unde eas arripuerat restituit. Quo facto  
 protinus pluvia cessavit. Hec a religiosis viris in eadem urbe positus accepi.

Est in eadem civitate gloriosa figure domini nostri Ihesu Christi vultus ab  
 f. 51<sup>v</sup> eodem in lin|teolo, ut aiunt Greci, hoc modo compositus. Supradictus Abga-  
 55 rus rex adesse civitati nimio estuabat desiderio videndi preclaram faciem  
 Domini. Cognito Ihesus desiderio regis accepit linteum et involuit faciem  
 suam ex eo et remansit forma et figura vultus eius in linteo. Sic ergo figura-  
 tam faciem in linteo suam Salvator transmisit regi Abgaro, ut ibi conspiceret  
 qualis eius vultus esset. Hoc linteum preciosissimum domini Ihesu vultu et  
 60 tactu insignitum maiori pre ceteris reliquiis in palatio veneratione observa-  
 tur, maiori diligentia tenetur ita ut semper sit clausum aureo vase et obfirma-  
 tum diligentissime. Et cum cetera omnes reliquie palatii cunctis quibusque  
 temporibus ostendantur fidelibus, istud linteum in quo continetur nostri  
 Redemptoris vultus figuratus nulli demonstratur, nulli aperitur, nec ipsi  
 65 Constantinopolitano imperatori. Quodam enim tempore apertum habebatur  
 illud vas ubi tam sancta res erat et assiduo terremotu civitas omnis cepit  
 concuti mortemque propinquam omnibus minari. Intimatum est superna

visione hoc tantum malum illi civitati non defuturum donec illud linteamen quod in se figuram Domini continebat vultus clausum occultaretur et ab  
 70 humanis obtutibus absentaretur. Factumque est. Clauso in vase aureo et diligenter reserato sancto illo linteo, et terremotus cessavit et omnis malicia celi quievit. Ex illo tempore nullus fuit ausus illud vas aperire nec quid esset intus aspicere, credentibus omnibus atque timentibus terremotu omnia concuti si ceperit illud aperiri.

75     Dextera beati Babbiste Iohannis ibi habetur et die Epiphanie aqua ex ea benedicitur; capud beati Pauli, ut aiunt Greci, ibi habetur et in natale apostolorum de palatio ubi servatur a presbyteris, cum summo honore cantantibus, defertur comitante populorum caterva ad ecclesiam Apostolorum, in qua  
 f. 52 eo die fit maximus concursus populi tocius civitatis, patriarcha ibi celebrante  
 80 sacra missarum sollempnia. Dicunt etiam quod in unaquaque sollempnitate ipsius unus ei capillus in fronte crescit.

In eadem sancta ecclesia Apostolorum intus altare iacet corpus beati Andree apostoli et cum eo corpus beati Luche euuangeliste et Timothei martiris Pauli apostoli discipuli. Porro ante illud sanctum altare iacent in terra  
 85 absconsa sanctorum corpora, Iohannis scilicet Crisostomi et Gregorii Nazenzeni qui et theologus dicitur. In capite ipsius ecclesie est rotunda ecclesiola marmorea que dicitur fuisse capella Constantini imperatoris, in qua requiescit idem Constantinus cum sua sancta matre Helena in tapho porfiretico maximo et preciosissimo. Cerneret in eadem ecclesia Apostolorum quamplurima sepul-  
 90 cra non ignobilia imperatorum et patriarcharum. De cuius ecclesie magnitudine et pulcritudine non est modo tempus disserere. Est enim secunde magnitudinis post Sanctam Sophiam que est incomparabilis omnibus ecclesiis orbis. Cum enim sint quam plurime in urbe Constantinopolitana ecclesie .iiii. iste sunt maioris precii maiorisque inter omnes dignitatis, ecclesia videlicet  
 95 Sancte Sophie, Sanctorum Apostolorum et Sancte Dei genitricis que cognominatur Ulachernas.

Hec Dei genitricis ecclesia que grece Tisteotochui dicitur nimis est speciosissima quia et ipsa cuius est admodum est perpulcra, Dei videlicet mater et sponsa virgo Maria. Huius pavimentum ecclesie marmoreum,  
 100 parietes et columpne et ipse marmoree, capitella aurea, celum aureum, deforis totum plumbo coopertum et, ut breviter dicam, et clara et pulcra valde est nec aliquid in ea videtur nisi aurum aut argentum aut marmor speciosissimum aut vitrum. Iuxta hanc basilicam est alia parva ecclesia rotunda et ipsa marmorea ita utreque ad invicem sic coniuncte ut de una mox transeas in  
 f. 52<sup>v</sup> aliam. In hac parva est Dei genitricis sancta et | venerabilis ycona aurea, gestantis filium quem benedicta genuit. De hac sancta ycona omni septimana gloriosum fit miraculum. Et quum varie a multis narratur, ego sicut oculis illud vidi non semel sed vicibus multis, per veritatem referre curabo nichil apponens falsitatis in aliquo. Hec sancta ymago Dei genitricis a cingulo deor-  
 110 sum est cooperta pallio ex utraque parte ymaginis affixo duobus clavis. Videtur itaque medietas sancte imaginis a cingulo sursum, videlicet pectus et

capud. Porro alia medietas occultatur a cingulo deorsum ut diximus pallio cooperta serico. Feria vero .vi. circa solis occubitum fit ad supradictam ecclesiam populi concursus quam plurimus virorum ac mulierum, clericorum  
 115 quoque et sacerdotum. Et sicut sabbato sancto Pasche in sanctam civitatem Iherusalem expectant et desiderant qui ibi adsunt ignem de supernis advenientem cernere, sic plebs Constantinopolitana die predicto astat ante sanctam ymaginem expectans et desiderans more solito pallium elevare virtute Dei. Appropinquante denique hora qua divina debent fieri miracula, percuti-  
 120 tur tabula lignea ad vocandum in ecclesiam populum, quia Greci aliud non habent signum ad huiusmodi officium. Non quod desit eis es aut metallum ad facienda signa more Latinorum, sed illud agunt, ut dicunt, ad exemplum apostolorum qui ob metu paganorum clam ad hostium domus Christianorum ligneam percuciebant tabulam ut hoc signo properarent ad ecclesiam. Conve-  
 125 nientes ergo omnes in ecclesiam ante sanctam Dei genitricis ymaginem clerici cantando laici orando, Dei omnipotentis invocant devote magnalia ut consueta dignetur operari miracula. Cerneret ibi sexus utriusque tantam numerositatem, sentiret ibi populi tantam compressionem ut, si media hyeme  
 f. 53 ibi nudus adesses, vix | calorem ferre prevaleres. Audires quoque dulcisonas  
 130 vucum modulationes Dei genitricis gloriam concrepantes. Sacerdos insuper, indutus ut ad missam, sepissime circuit altare et sanctam ymaginem cum turribulo aureo thimiamate pleno. Quid multa. Dum cantat clerus et orat populus, pallium quo medietas ymaginis sancte est cooperta Dei virtute sursum elevatur, demonstrans quam prius celaverat imaginis medietatem.  
 135 Est in eadem gloriosa Dei genitricis basilica quedam ammirabilis ipsius imago que greco eloquio ycona dicitur. Quod enim Latini dicunt ymaginem Greci vocant yconiam. Hec ergo Dei genitricis ycona marmorea non manufacta sed nutu divino operata in maximo ut dignum est habetur honore. Nam pendent ante illam assidue .iii. lampades auree non sine lumine. Ipsa vero Dei  
 140 genitricis sancta ymago non est picta coloribus manu artificis, non sculpta artificio humano, sed effigiata est Dei virtute in marmore cum filio quem genuit beata virgo. In basilica Sancte Sophie que est prima ecclesiarum Constantinopolitanorum et tocius regni Grecorum retro altare vidi quandam Dei genitricis yconam de qua huiusmodi miraculum contigit, ut a quam pluri-  
 145 mis ibi degentibus accepi. Quidam Iudeus cum forte pertransiret iuxta Sanctam Sophiam, venit ei in mente ut diverteret et eandem ecclesiam intraret non orationis causa, sed tam magnam et famosam basilicam conspiciendi gratia. Dum ergo intus fuisset et curiosus huc et illuc aspiceret, inter alia cernit ymaginem supradictam Dei genitricis illum suum nobilem filium gestantis. Fervens ira Iudeus contra sanctam ymaginem cultellum arripuit. Et  
 150 circumspectans undique ne aliquis adesset qui ea que prave agere volebat cernere posset, | cum neminem adesse sensit, cultellum quem tenebat in altum extulit et de eo sanctam ymaginem percussit fortiter infigans eum in pectore sacro. Mira res. Sanguis decurrit de ipsa ymagine sancta a Iudeo  
 f. 53<sup>v</sup> percussa ac si res viva esset et ictum ferientis sentire posset. Non solum vero  
 155

ipsam respersit ymaginem sanguis qui ex ea profluxit, sed etiam ipsum Iudeum cooperuit qui vulnus infixit. Cernens Iudeus quod factum fuerat obstupuit ex visione tam mirabilis rei. Timens vero ne cognosceretur et ipsius iniquitas et Christi gloria, ipsam ymaginem sanguine decurre <n>tem deposuit et in putheum qui e vicino aderat eam proiecit. Quo facto inde exiit putans latere quod tam prave commiserat. Sed spectator, qui astat desuper, qui omnia videt, cuius oculi sunt super iustos vultus, autem super facientes mala ut perdat de terra memoriam eorum, et Iudei perfidiam demonstravit et suam gloriam declaravit. Nam cum supradictus Iudeus quod ceperat iter perageret, forte obviavit cuidam Christiano. Qui Christianus cum Iudeum aspiceret et eum Iudeum esse intelligeret, videns quoque vestimenta eius sanguine aspersa, ipsum vero timentem ac pallidum sicut tanti criminis reum, putavit quod Christianum aliquem occulte interfecisset ex cuius nece sic haberet sanguinolenta et ex mala conscientia facies illius sic esset immutata : exinde manus iniiciens in eum, «sta,» inquit, «hic. Quid egisti? Christianum interfecisti?» Ille fortiter cepit negare et Christianus magis ac magis affirmare. «Unde ergo,» ait Christianus, «est iste sanguis qui apparet in vestibus tuis? Nimirum alicuius interfecte rei est signum. Si negas denique te ullum Christianum interfecisse, necesse est ut hostendas unde iste sanguis super te venerit.» Cumque multa diceret, | multa fingeret et coram populo qui ad hoc spectaculum plurimus illuc confluxerat nec reciperentur eius mendatia, novissime coactus rem totam pandit ut gesta fuerat ex ordine, videlicet quomodo sanctam ymaginem ausu temerario vulneravit et ex vulnere sanguis profluxit et post quomodo eam in puteo proiecit. His auditis populus qui aderat omnis cepit detestari Iudei perfidiam et glorificare Domini potenciam. Pergentes denique omnes qui ibi aderant pravio Iudeo ad prospiciendum quod contigerat mirabile factum, invenerunt supradictam Dei genitricis ymaginem in puteo quo iactata fuerat a nefando et execrabili Iudeo. Quam inde extrahentes, viderunt vulnus iniustum et sanguinem pium ex ipso vulnere fluidum. Deponentes denique illam in proprium locum cum magno gaudio et exultatione, in posterum maiori in amore et veneratione eam habuerunt, adeo ut ante illam gloriosam Dei genitricis ymaginem multe semper assistant lampades auree ardentes omni tempore. Videtur autem plaga quam intulit manus iudaica usque in presentem diem. Qui vero intrant ex illa parte in Sanctam Sophiam illam prius petunt sanctam ymaginem, illi devote humiliantur, illi se inclinant et beate Dei genitrici cuius tam piam tamque gloriosam cernunt ymaginem, nec non et piissimo filio suo quem beata portare videtur in eadem pictura se suasque orationes commendant. Hebreus supradictus considerans quod contigerat in Christum credidit cuius tam gloriosum et ammirabile opus vidit et baptizatus est lavacro salutis in nomine sancte et individue trinitatis.

Aliud quidem miraculum de eadem sancte Dei genitricis ymagine audivi referre. Quidam dives cum suo cliente astatat devote | ante ipsam gloriosam yconam, exorans beatam Dei matrem cuius piam ibi cernebat ymaginem, ut cum filio suo esset sibi in auxilio. Cum ergo ille dives intenderet in speciosum

200 ac piissimum vultum regine celorum cum omni humilitate et devotione effun-  
 dens ante illam orationes suas et pronuntians tribulationes proprias, sancte  
 Dei genitricis imago avertit vultum suum ab eo et quasi nollet eum cernere  
 qui astabat indignans et oculos et faciem vertit in aliam partem. Quo viso  
 205 perterritus qui astabat homo extimuit se aliquid comisisse quo tantam Dei  
 genitricis indignationem meruisset habere. Ob hoc precatu supplici Dei geni-  
 tricis clementiam exoravit, ut sibi hostenderet faciem suam ab eo pro quo  
 reatu averteret. Tunc genitrix Christi pia sic ei per suam sanctam imaginem  
 est locuta : « Non pro te faciem meam et oculos deflexi, sed pro illo cliente  
 210 tuo qui astat post te qui est culpabilis Deo et tibi, quia sciens quoddam  
 miraculum in se gestum hactenus celavit nec tibi qui es dominus eius nec  
 alicui ad laudem et honorem Dei notificavit. » Letificatus his verbis beate Dei  
 genitricis ille homo Dei et conversus ad famulum suum, « quid est, » inquit,  
 « quod me celasti? Unde reus existis coram divina magestate et gloriosa  
 215 matre? » Ad hoc ille : « Confiteor, » inquit, « me esse reum coram Deo et culpa-  
 bilem quia tantam eius potui tamdiu in occulto habere gloriam. Et quoniam  
 video ei placere ut dicam seriatim rem omnem prout gesta est, ex ordine  
 pandam. Priusque tecum manerem et te dominum haberem, alium dominum  
 habui et cum eo mansi per aliquantum temporis, donec in eo intellexi quod in  
 nullo Christiano esse debuit. Loquebatur enim cum demonibus quando vole-  
 f. 55 bat, eisque obediens erat, eis serviebat, me penitus hoc nesciente | et huiusce  
 rei aliquam suspicionem non habente[m]. Quadam vero nocte nescio quid ei in  
 mentem venit vel quid cogitavit me accipiens secum duxit. Et quidem nescie-  
 bam quo ibat; mirabar vero quid tali hora facere vellet aut quo et quare me  
 secum duceret. Hoc tamen in illa via me admonuit ut, quicquid viderem,  
 225 nullum ex eo timere nec crucis signum super me facere. Quod cum audissem,  
 magis timui iam intelligens non esse bonum locum quo tendebamus ubi  
 signum salutiferum fieri vetebatur. Post multos anfractus viarum, tandem  
 pervenimus ad quendam locum quo vidi consistere quasi quorundam multi-  
 tudinem candidatorum; erat enim cetus demonum cum principe eorum. Ego  
 230 cernens talia, totus cepi tremere. Dominus vero meus ille qui me secum illuc  
 adduxerat ne timerem et ne crucis signum mihi facerem admonebat. Post  
 hanc ammonitionem perrexit primus et ego tremens post eum ante principem  
 illum quem omnes qui aderant ibi venerabantur ut dominum suum et adora-  
 vit eum pronus in terram. Cui demon : « quis est ille quem adduxisti tecum? »  
 235 Ad quem ille meus dominus : « Servus, » inquit, « vester est sicut et ego. » Tunc  
 conversus ad me, princeps ille demonum ait : « Vis esse meus servus sicut est  
 dominus tuus? » Protinus signans me signo crucis, « illius, » inquam, « servus  
 sum cuius hoc signum. » Cumque hoc fecissem atque dixissem, omnis ille cetus  
 demonum statim evanuit et me solum ibi esse consexi. Non enim potuit  
 240 ferre signum crucis salutiferum turba malignorum serpuum. Hoc factum glo-  
 riosum non meis meritis factum, sed gratia et virtute Christi. Satis incongrue  
 hactenus tacui, sed beata Dei genitrix iuste et congruenter me hoc dicere  
 compulit. »

f. 55<sup>v</sup> | In eadem gloriosissima basilica Sancte Sophie in ingressu portarum, que  
 245 in superficie auro et argento sunt cooperte, alia beate Dei genitricis astat  
 ycona, illa videlicet quam Maria Egiptiaca in templum Iherosolimitanum  
 vidit cum in illo propter peccata que comiserat intrare non poterat. Hanc, ut  
 supra iam scripsimus, cum Maria peccatrix cerneret in difficultatibus posita  
 oravit et ab ea <quae> peccati quantocius impetravit. Denique cum ante  
 250 ipsam Dei genitricis sanctam et piam ymaginem iam dictam peccatrix venis-  
 set ut de perceptis beneficiis ab ea gratias illi referret pariterque eam postula-  
 ret ut quo in loco de peccatis suis dignam agere posset penitentiam pie sibi  
 demonstraret, tale fertur ei sancta ymago responsum dedisse : « Si Iordanem  
 transieris, bonam ibi requiem invenies. » Hanc ergo sancte Dei genitricis  
 255 yconam vel imaginem que sic locuta est peccatrici eiusque miserta est, cer-  
 nere potes in introitu Sancte Sophie. Potes etiam cernere eandem peccatricem  
 ante ipsam imaginem depictam. Est vero satis pium spectaculum Dei genitri-  
 cem in pictura conspiceret quomodo illum suum nobilem filium in sinu portat  
 et quomodo mulier peccatrix nigra ut intus peccatis genibus flexis manibus  
 260 expansis eius misericordiam postulat suppliciter ut sui misereatur. Opere pre-  
 cium est.

Licet in digressu aliquid narrare de hac mirabili et incomparabili ecclesia  
 Sancte Sophie in qua sancte Dei genitricis tam venerabiles existunt imagines.  
 Dicam itaque breviter ac succinte a quo et quomodo sit edificata vel qua  
 265 occasione tale nomen sortita est sicut a plurimis audivi et scriptum vidi, dum  
 f. 56 in eadem ecclesia manerem ut litteras grecas | et linguam grecam discerem.  
 Iustinianus imperator huius mirabilis ecclesie fuit edificator. Hic gloriosus  
 imperator, statuens in corde suo aliquid agere quod esset ad laudem et hono-  
 rem Dei et ad profectum et utilitatem sue anime necnon et ad famam nominis  
 270 sui, cepit edificare in Constantinopolitana urbe hanc ecclesiam eo respectu, eo  
 tenore, ut precelleret omnes tocuis mundi ecclesias divitiis et gloria, et sicut  
 Constantinopolis supereminet alias mundi civitates pulcritudine, divitiis et  
 regia dignitate, sic illa quam construebat ecclesia prederet omnes orbis  
 ecclesias in pulcritudine, divitiis et amplitudine. Edificabatur itaque haut  
 275 segni animo templum illud gloriosum ab imperatore nobilissimo, qui assiduus  
 tam magno instabat operi, hoc omnimodis habens in corde ut quod bene  
 ceperat studiosissime perficeret. Deferebantur cotidie de palacio sacci pleni  
 auro ad opus tanti edifitii. Totoque accessitur orbe quod proficiat rei tam  
 gloriose. Alii secant marmorea, pars incidit, alii componunt.

280 Quadam vero die duxit imperator operarios in palatium, ut cum eo refi-  
 cerent et sic postea ad opus redirent. Precepit denique cuidam puero ut  
 interim donec cum operariis rediret ab opere illo non se moveret, sed ibi  
 consistens ferramenta artificum et cetera que ibi erant omnia diligenter obser-  
 varet. Puer quod sibi imperatum fuerat cepit agere et ad palacium imperator  
 285 cum operariis tendere. Interea quidam iuvenis valde speciosus accessit ad  
 puerum et dixit ei : « Vade ad palacium et ego interim quod custodis custo-  
 diam. » Cui puer respondit : « Non audeo ab isto discedere loco | donec cum  
 f. 56

operariis a palatio redeat imperator. Sic enim precepit michi dominus meus  
imperator Iustinianus ut nullomodo hunc locum dimitterem donec eum vide-  
290 rem.» Ac iuvenis ille, qui advenerat, erat angelus Domini, et cepit operari. Et  
plus operatus est in momento temporis quam fecerant artifices per annos tres.  
Puer considerans quod factum fuerat expavit vehementer. Et iterum angelus  
ad eum conversus : «Vade,» inquit, «sicut iam dixi tibi ad palatium et ego  
servabo pro te omnia.» Et puer ad eum : «Domine,» inquit, «non audeo sicut  
295 dixi tibi propter imperatorem qui michi precepit ne hinc discederem donec  
eum viderem.» «Vade,» ait iuvenis, «quia iuro per sanctam Sophiam quod  
hinc non discedam quoad ipse huc venias.» Credens puer sermonibus angeli  
discessit et ad palatium imperatoris perrexit. Quem videns imperator cum ira  
interrogare eum cepit cur venisset et opus sibi creditum dimisisset. Puer ad  
300 hec respondit iuvenem quendam speciosum valde illuc advenisse et sibi prece-  
pisse ut ad palatium iret insuper iurasse per sanctam Sophiam quod non inde  
discederet donec ipse puer ad eum rediret. Addidit etiam quod idem iuvenis  
in opus ecclesie cepit operari et plus in dimidia hora illud exaltaverat quam  
artifices in multo tempore. Quod audiens imperator de palatio eminus contra  
305 opus ecclesie prospexit. Et vidit eam sicut puer dicebat in sublime nimium  
elevatam. Et intelligens eum iuvenem quem puer dicebat se vidisse nullum  
alium quam angelum esse, gavisus est valde videns quia ad illud opus suum  
cooperatorem habebat angelum. Interrogavit vero diligenter puerum quid ei  
dixisset iuvenis ille qui ad palatium fecerat illum venire. Cui puer, «iuravit,»  
f. 57 inquit, «per sanctam Sophiam quod non inde discederet | donec illuc reverte-  
rer.» «Ita sit,» ait imperator, «ut dixit, semper ibi sit, semper ibi maneat sicut  
iuravit et ecclesie sit custos ille bonus et speciosus iuvenis donec ad eum  
revertaris ; quod si possum numquam erit. Videat si quod iuravit observabit.  
Per sanctam Sophiam iuravit que est sancta Sapientia, hoc est per filium Dei  
315 qui est sapientia patris per quam Pater fecit omnia, terram, mare, sidera.»  
Hoc cum dixisset imperator Iustinianus, puerum cum custodibus in quadam  
insula longe a Constantinopoli transmisit et quamdiu vixit postea Constanti-  
nopolim non vidit, putans hoc modo imperator angelum se posse perpetuo  
retinere in illa quam construebat ecclesia, si puer illuc numquam rediret, cui  
320 angelus iuraverat quod numquam discederet donec ipse puer ad eum rediret.  
Edificata est ergo ecclesia mirifice Deo cooperante a Iustiniano imperatore et  
consecrata est in honore sancte Sophie que latine dicitur sancta Sapientia,  
que est Dei filius. Hoc autem nomen placuit imponi illi ecclesie propter hoc  
quod angelus, ut supra diximus, iuravit per sanctam Sophiam. Est autem  
325 nomen filii Dei non, ut quidam putant, nomen sancte mulieris. Constructa  
denique Sancta Sophia, vocavit imperator patriarcham qui tunc temporis  
preerat Constantinopolitane civitati et dixit ei : «Gratia Dei hedificata est  
ecclesia ut volui in quo opere Salomonem me puto devicisse. Hoc mirum. Ille  
siquidem fuit rex unius israelitice plebis, ego vero imperator orbis. Volo ergo  
330 si michi dederis consilium ut ex auro et argento faciam omne huius ecclesie  
pavimentum.» Cui patriarcha : «Bona quidem et gloriosa est intentio,»

inquit, « tua verumtamen non laudo ut hoc facias quod dicis. Nam imperatores ceteri qui post te sint futuri non tam amabunt vel honorabunt hanc ut tu facis ecclesiam. Et ideo si necessitas eis ingruerit, aliquod auferent aurum et argentum quod pedibus hominum conculcatur et in proprias expendent necessitates. Accipe ergo illud aurum et argentum unde cupis aureum facere pavementum et inde fac operari aliquod opus super altare quod sit ad honorem Dei et eius sancte ecclesie. Hoc nullus imperatorum audebit contingere nec sanctum altare suis ornamentis quisquam presumet spoliare. » Credens imperator patriarche salubri consilio fecit opus mirificum et incomparabile ex auro salubri super altare Sophie quod permanet usque in hodiernum diem. Ipse Iustinianus imperator ante ecclesiam Sancte Sophie ex here factus sedet super equum hereum, habens coronam auream in capite, tenens manum suam elevatam superbissime contra Iherusalem in columpna precelsissima ut iurare vel minari videtur.

Iuxta eandem Sancte Sophie basilicam est quedam ecclesia sancte Dei genitricis in qua zona ipsius, id est fascia pectoralis, habetur qua virgo beata corpus virgineum cingere solebat.

Est quoque alia ecclesia que Odigitria dicitur, in qua est gloriosa Dei genitricis ycona quam beatus Luchas euangelista, ut aiunt Greci, depinxit. Hec in summa veneratione est in Constantinopolitana urbe adeo ut per totum anni circulum omni ebdomada feria .iii. defertitur a clericis per urbem cum maximo honore, preeunte ac subsequente permaxima virorum ac mulierum multitudine canentium laudes Dei genitrici ac cereos ardentis tenentium in manibus suis. Cerneris in hac processione que, ut dixi, tertia feria fit omnino tempore multos et diversos cultus hominum, audires multas dulcisonas voces non solum clericorum verum et laicorum et quod magis mirareris et placeret mulieres oloscericis indutas vestibis clericales cantus canentes post Dei genitricis yconam et quasi famulas sequentes dominam. † Et iuxta Psalmiste vocem iuvenes et virgines, senes cum iunioribus laudent nomen Domini qui pro nobis ex Maria carnem assumpsit. Precedunt vero hanc nobilem Dei genitricis ymaginem alie quam plurime ex aliis ecclesiis ymagine sancte auree quasi dominam famule. Ipsa autem retro sequitur ceteras sicut omnium earum domina clementi vultu sicut cognoscitur actu. Porro in ecclesia ad quam eo die fit statio celebratur festivitas a populo. Fit ibi concursus popularis et sicut cum honore gloriosa imago est delata ad ecclesiam in qua eo die habuit stationem, sic missa celebrata : omnibusque rite peractis cum magno honore iterum refertur ad suam sedem.

Audivi autem referre quoddam miraculum de eadem sancta ymagine positus in predicta urbe. Dum defertur beate Dei genitricis supradicta imago per urbem et transit iuxta basilicam Sancti Salvatoris, in cuius introitu idem Ihesus est egregie effigiatus, sponte sua Dei genitrix sancta vertit se ad filium suum velit nolit ille qui portat eam, et matris imago se convertit ad videndum vultum filii volens cernere, volens et honorare filium qui fecit eam reginam angelorum. Hoc quidem ego non vidi quia non consideravi sed ibi manens audivi.

Vilia enim sunt in Constantinopolitana urbe miracula sanctorum pro multitudine et assiduitate eorum. In qua urbe nobili magis splendent Dei genitricis miracula et mirifica opera quam in alicuo loco mundi. Hoc in merito. Ibi  
 380 siquidem magis amatur et honoratur quam in aliis mundi regionibus. Dicitur  
 f. 58<sup>v</sup> enim et creditur esse propria et specialis civitas Dei genitricis. Nam cum |  
 olim Constantinus imperator Christiane religionis pius amator cogitaret et  
 cogitando quereret quo loco aptius civitatem hedificaret que suo in imperio  
 principatum teneret, apparuit ei Christus ut in libris Grecorum continetur et  
 385 hostendens ei locum quo civitatem quam in animo habebat hedificare  
 construeret, ait illi : « Vade et in hoc loco civitatem fac matri mee. » Qui cepit  
 et perfecit urbem Constantinopolim in loco sibi demonstrato a domino.  
 Veniens denique ad obitum, comendavit eam in manus Dei et sue piissime  
 matris. Que custos est gratissima die ac nocte sicut in multis declaratur mira-  
 390 culis. De quibus unum tantum dicam ad eiusdem genitricis Dei laudem et  
 honorem.

Quodam tempore obsessa est undique predicta urbs Constantinopolitana et per terram et per mare in circuitu a duobus exercitibus. Hostes vehementer instabant ut eam caperent. Constantinopolitani vero ab hostibus circumclusi  
 395 nec iam valentes resistere illorum tam magne virtuti ad illud tutum refugium quod habent post Deum suis omnibus in necessitatibus confugerunt et Dei genitricis basilicam petierunt. Cuius ibi sanctam accipientes imagines, per totam urbem circumtulerunt, sequentes eam universi cantando Deique genitricis elemenciam implorando ut civitatem suam ab hostium iam circumval-  
 400 lantium protegeret periculo. Quid plura? Subito mare turbatur eius...

#### LE COMMENTAIRE

##### 1. Date du texte

Bien que le texte ait été transmis sans nom d'auteur, il nous fournit quelques renseignements sur l'auteur. Celui-ci exprime sa grande admiration pour une ville où il avait séjourné quelque temps. Il dit qu'il a vu souvent le miracle de l'icône de la Vierge des Blachernes (l. 107 s.). Pendant cette période, il étudiait le grec à Sainte-Sophie, où il a dû voir et consulter les livres grecs auxquels il se réfère (l. 265 s., 384)<sup>10</sup>. L'énorme richesse, l'or et l'argent, les mosaïques dorées et les lampes allumées, le marbre et le plomb dont étaient couverts palais et sanctuaires, les coupes des églises et des chapelles, les vitres et les diverses statues (d'oiseaux et d'autres animaux), l'ont rempli d'enthousiasme. Son intérêt pour l'emploi des métaux, surtout du plomb,

10. J. LE GOFF, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris 1974, p. 181.

est assez exceptionnel dans les récits de voyage parlant de Constantinople. Les vêtements de soie et l'abondance d'autres métaux l'ont étonné<sup>11</sup>. L'ambiance internationale l'a frappé comme elle a étonné d'autres visiteurs. Comme ceux-ci, il donne une énumération des nationalités qui avaient un quartier à Constantinople ou qui y résidaient : Arméniens, Syriens, Longobardes, Anglais, Danois, Amalfitains, Francs, Juifs et Tourcopoules. Les icônes, les reliques et les processions religieuses l'ont rempli d'un zèle religieux, ainsi que les miracles qu'il a vus ou dont il a entendu parler. La présence dans le texte de ces étrangers, de quelques reliques et sanctuaires nous aide à mieux dater l'époque où l'auteur a visité Constantinople.

En 1063, la Sainte Couronne (l. 35) serait arrivée à Constantinople, selon F. de Mély ; la Lettre écrite par le Christ au roi Abgar (l. 38-39), arrivée en 1032, aurait disparu en 1185<sup>12</sup>. Nous pourrions rétrécir cette période en considérant l'icône de l'Odigitria (l. 349s.) dans l'église homonyme et qui aurait été transférée au palais impérial pendant le règne de Jean Comnène (1118-1143)<sup>13</sup>. D'autre part, il y a les Saintes Corbeilles avec les fragments de pain de la multiplication (l. 40s.), probablement transférées au Grand Palais en 1105, après un accident survenu au monument de Constantin le Grand, où elles étaient gardées jusque-là. Cette localité moins connue des visiteurs semble se cacher dans l'expression « quodam in loco civitatis » (l. 39). Elles furent signalées au Grand Palais par des visiteurs du 12<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Quant à la Sainte Lance (l. 36-37), gardée dans le palais impérial comme une des plus importantes reliques de la Passion, on ne s'attendrait guère à une mention de cette relique par un Occidental après la découverte par l'armée des croisés à Antioche, le 14 juin

11. On en conclurait qu'il y avait une pénurie de métaux en Occident. Les toitures en plomb étaient aussi une défense contre les attaques militaires à l'aide du feu ; cf. R. JANIN, *Les églises et les monastères de Constantinople*<sup>2</sup>, Paris 1969, p. 509. Pendant l'occupation latine, le plomb des toitures fut dérobé ; cf. R.L. WOLFF, Hopf's so-called « Fragmentum » of Marino Sanudo Torsello, *The Joshua Starr Memorial Volume*, New York 1953, p. 150 (réimpression : IDEM, *Studies in the Latin Empire of Constantinople*, Londres 1976). Voir aussi S. VRYONIS, The question of the Byzantine mines, *Speculum* 37, 1962, p. 1-17.

12. F. DE MÉLY, *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*, III, Paris 1904, p. 174 s. ; J. ÉBERSOLT, *Constantinople. Recueil d'études d'archéologie et d'histoire*, Paris 1951, p. 24 ; NICÉTAS CHÛNIATÈS, *Andronic Comnène*, II, 12, éd. van Dieten, p. 347 (CFHB, p. 453).

13. JANIN, *Églises et monastères*, p. 203.

14. R. JANIN, *Constantinople byzantine*<sup>2</sup>, Paris 1964, p. 79 ; IDEM, *Églises et monastères*, p. 296 ; ÉBERSOLT, *Constantinople*, p. 73.

1098<sup>15</sup>. La mention de ces reliques suggère une date entre 1063 et 1098.

Cette période semble confirmée par la présence de certaines colonies étrangères à Constantinople, parmi lesquelles les Tourcopoules et les Anglais, qui étaient des immigrants assez récents. Surtout après la défaite de Mantzikert en 1071, les empereurs byzantins recrutèrent des mercenaires parmi les Turcs. Dans l'ouest ils sont mentionnés pour la première fois par les historiens des croisades. Les Anglais, surnommés Varangues, avaient aussi leur propre quartier. Ils arrivèrent à Constantinople vers 1071. C'étaient des réfugiés anglo-saxons qui fuyaient leur pays récemment conquis par Guillaume le Conquérant. En compagnie d'autres groupes nordiques, ils servaient dans l'armée byzantine et formaient la garde-du-corps impériale. Malheureusement l'auteur ne donne pas de détail sur le quartier des Juifs, qui reste difficile à localiser<sup>16</sup>.

La mention de l'église des Blachernes comme une église extrêmement belle se rapporterait plutôt à l'église restaurée après l'incendie survenu en 1070. L'église fut rouverte au plus tard en 1075. L'auteur y admire les très beaux marbres, l'or et l'argent et, remarque qui intrigue, la présence de vitres (l. 103). S'agirait-il ici de vitres toutes nouvelles? Des vitres d'un format plus grand que celles employées jusque-là dans les autres églises byzantines, une sorte d'innovation architecturale<sup>17</sup>?

La description de la statue de l'empereur Justinien devant Sainte-Sophie renforce l'idée que le visiteur anonyme se trouvait à Constantinople avant la fin du 11<sup>e</sup> siècle. D'après l'auteur du *Tarragonensis*, Justinien menaçait Jérusalem, ou peut-être prononçait-il un serment contre les habitants de la Ville Sainte, ceux qui avaient occupé Jérusalem.

15. Voir, par exemple, l'*Histoire anonyme de la Première croisade*, éd. L. Bréhier, Paris 1964, p. 146. Elle est mentionnée aussi dans la Lettre d'Alexis au comte de Flandre, ce qui suggère une date avant la découverte de la relique par les croisés; voir plus loin.

16. C.M. BRAND, The Turkish element in Byzantium, Eleventh-Twelfth centuries, *DOP* 43, 1989, p. 12-13; A.G.C. SAVVIDES, Late Byzantine and Western historiographers on Turkish mercenaries in Greek and Latin armies: the Turcoples/Tourkopouloi, *The Making of Byzantine history. Studies dedicated to Donald M. Nicol on his seventieth birthday*, éd. R. Beaton et C. Roueché, Londres (inaccessible); K. CIGGAAR, L'émigration anglaise à Byzance après 1066. Un nouveau texte en latin sur les Varangues à Constantinople, *REB* 32, 1974, p. 301-342; S. BLÖNDAL, *The Varangians of Byzantium*, tr., rev., rewritten by B.S. Benedikz, Cambridge 1978, p. 130 s. (en 1103 le roi Éric de Danemark visita Constantinople, où il rencontra les mercenaires danois); D. JACOBY, Les quartiers juifs de Constantinople, *Byz.* 37, 1968, p. 167-227.

17. JANIN, *Églises et monastères*, p. 162, 165; *The Dictionary of Byzantium*, s.v. Window. Voir aussi J. PHILIPPE, *Le monde byzantin dans l'histoire de la verrerie*, Bologne 1970, p. 18.

salement et qui poussaient les Occidentaux à entreprendre des expéditions militaires, jusqu'à ce que la ville fût conquise en 1099. La période entre 1075 et 1098/9 s'impose alors comme la période où l'auteur anonyme séjournait à Byzance<sup>18</sup>.

Il est bien possible que nous nous trouvions avec lui dans un milieu de croisés ou de futurs croisés ; cela devient plus probable si nous prenons en compte un certain parallèle entre les reliques mentionnées par l'auteur anonyme et la lettre qu'Alexis Comnène (1081-1118) aurait écrite au comte de Flandre. Dans cette lettre, il lui demande de venir à son aide, pour que les Turcs ne s'emparent pas de Constantinople et de ses trésors. Selon les historiens qui se sont occupés de cette lettre, elle serait soit un faux, soit un extrait d'une lettre originale écrite avant les croisades. P. Charanis a démontré que l'empereur envoya des lettres en Occident entre 1091 et 1095 pour demander du secours auprès des leaders politiques. Après son passage à Constantinople, vers la fin des années 1080s., Robert I<sup>er</sup> de Flandre envoya cinq cents cavaliers flamands pour servir l'empereur byzantin. Son fils Robert le Frison, qui lui succéda en 1093, a dû garder le contact avec l'empereur pour rester au courant des activités et du sort de ces Flamands. Il est donc fort possible que l'empereur byzantin ait envoyé une lettre contenant cette information, ainsi qu'une exhortation à lui venir en aide. L'auteur anonyme de la Description de Constantinople a peut-être connu la teneur de cette lettre (contenant une liste des reliques) et il a peut-être voulu « vérifier » si l'empereur avait dit la vérité. Ce qui frappe surtout, c'est la mention des Saintes Corbeilles, signalées ici pour la première fois par un Occidental. Les deux textes, la lettre et la Description, parlent tous deux des énormes richesses amassées à Constantinople et de l'abondance des vêtements de soie<sup>19</sup>.

18. R. GROUSSET [*Histoire des croisades*, I, Paris 1934 (1991), p. 18] se demande si l'empereur byzantin n'avait pas engagé les croisés à lui restituer les terres ayant fait partie de l'empire byzantin à l'époque de Justinien, ce qui expliquerait l'interprétation de la statue. En général on voyait dans le geste de Justinien un avertissement aux Perses (c'est-à-dire aux Turcs) ; cf. JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 74-75. Quand Étienne de Novgorod visita Constantinople en 1348/9, donc après la perte de Jérusalem, il y voyait aussi une menace contre la Ville Sainte ; cf. G.P. MAJESKA, *Russian travelers to Constantinople in the fourteenth and fifteenth centuries*, Washington 1984, p. 28, 29. Mandeville, décrivant la statue vers 1357, note que Justinien avait été seigneur de Syrie et de Palestine, y compris Jérusalem ; cf. MANDEVILLE'S *Travels*, texts and translations by M. Letts, Londres 1953, p. 5.

19. P. CHARANIS, Byzantium, the West and the origin of the first crusade, *Byz.* 19, 1949, p. 17-36. M. DE WAHA (La Lettre d'Alexis I Comnène à Robert I le Frison, *Byz.* 47, 1977, p. 113-125) plaide en faveur d'une tradition orale à partir du document officiel. Pour les reliques mentionnées, voir P.E. RIANT, *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*, II, Genève 1878, p. 208 (trad. anglaise de la lettre dans E. JORANSON, The spurious Letter of Emperor Alexius, *The American Historical Review* 55, 1949/50, p. 813-815).

## 2. L'auteur

A partir de quelques remarques personnelles dans le texte, une sorte de dossier personnel qui se retrouve dans le texte, nous pourrions faire un croquis de l'auteur malgré son silence à la fin du texte :

— *Mihi vero qui multa terrarum spacia circuivi et in multis regionibus multa vidi, hoc videtur quod a termino occidentali Iherusalem usque longe lateque non sit tot aurum vel argentum quot in Constantinopolitana urbe. Ibi ergo cum advenissem et huc et illuc circumspexissem, mentis fui in stupore captus tot mirabilium rerum mirabili visione. Ibi nempe videbam quod non videram (l. 8s.).*

— *Hec a religiosis viris in eadem urbe positus accepi (l. 52).*

— *Et quum varie a multis narratur, ego sicut oculis illud vidi non semel sed vicibus multis, per veritatem referre curabo nichil apponens falsitatis in aliquo (l. 107-109).*

— *ut a quam plurimis ibi degentibus accepi (l. 144--145).*

— *Aliud quidem miraculum de eadem sancte Dei genitricis ymagine audivi referre (l. 196-197).*

— *Dicam itaque breviter ac succinte ... sicut a plurimis audivi et scriptum vidi, dum in eadem ecclesia (sc. Sancta Sophia) manerem ut litteras grecas et linguam grecam discerem (l. 264-266).*

— *Audivi autem referre quoddam miraculum de eadem sancta ymagine positus in predicta urbe (l. 369-370).*

— *Hoc quidem ego non vidi quia non consideravi sed ibi manens audivi (l. 375-376).*

Parce que le prologue et l'épilogue manquent, nous sommes dans le noir pour ce qui concerne le destinataire et le public qu'il avait en vue, ainsi que les motifs qui l'ont stimulé à rédiger ses aventures. Il est possible qu'il parle à un ami, quand il s'adresse à un destinataire du texte en le tutoyant, dans la description du miracle et de la procession de la Vierge de l'Odigitria : *cerneres* (l. 127), *sentires* (l. 128), *adesses* (l. 129), *prevaleres* (l. 129), *audires* (l. 129), et dans la description de l'icône des Blachernes : *cerneres* (l. 355), *audires* (l. 356), *mirareris* (l. 357). Seul le texte original pourrait jeter quelque lumière sur l'identité de celui à qui l'auteur s'adresse. Toujours est-il que l'auteur était impressionné par ce qu'il avait vu à Constantinople ; en témoigne son vocabulaire : *admirabilis*, *admiratio*, *artificiose*, *clarus*, *dulcibus*, *famosus*, *gloriosus*, *incomparabilis*, *magnitudo*, *mirabilia*, *mirabilis*, *mirifice*, *mirificus*, *nobilis*, *perpulcer*, *preciosus*, *pulcer*, *pulchritudo*, *speciosus*, *venerabilis*, et les matières premières qu'il énumère : *aes/es (hes)*, *argentum*, *aurum*, *hereus*, *marmor*, *metallum*, *olsericus*, *plumbum*, *sericus*, *vitrum*. Indirectement, son appréciation

de l'art de Byzance s'y retrouve, son émerveillement devant toutes ces choses brillantes<sup>20</sup>.

L'auteur, qui ne s'adresse pas à des confrères, serait plutôt un clerc séculier ou un laïque, peut-être un envoyé à Constantinople, puisqu'il se sert du terme *positus* (l. 52, 369-370). Il étudiait le grec à Sainte-Sophie, probablement dans l'école du patriarcat. C'est là une des originalités du texte : un Occidental apprenant le grec à Constantinople à une époque où les connaissances du grec étaient très pauvres en Occident<sup>21</sup>. Rares étaient les savants en Occident qui étaient familiers avec cette langue. Odo de Cambrai, abbé de Saint-Martin de Tournai à partir de 1095, s'occupait du grec dans la tradition carolingienne. De 1105 à 1113 (l'année de sa mort), il fut évêque de Cambrai. L'évêque, actif dans le comté de Flandre, possédait un *psalterium quadripartitum*<sup>22</sup>. Un autre contemporain, Hugues de Flavigny, écrit dans l'autographe de sa Chronique le *Pater noster* grec, en majuscules et en minuscules, chose assez rare à l'époque<sup>23</sup>. Il y avait un petit cercle de gens qui s'intéressaient à la langue grecque, mais il est impossible pour le moment d'identifier l'auteur anonyme.

La grande admiration pour l'emploi de marbre dans les palais et les sanctuaires ne viendrait guère d'un Italien, habitué à l'application du marbre dans l'architecture. Et son émerveillement devant les lampes toujours allumées devant les icônes (l. 139, 187-188) indiquerait que l'auteur ne vient pas de la zone méditerranéenne, où il y avait une abondance de l'huile à cause de la culture des oliviers, comme en Espagne, en Italie et dans le sud de la France. C'est plutôt la permanente pénurie d'huile dans le nord et l'ouest de l'Europe qui serait à l'origine de son admiration pour les églises illuminées par des lampes<sup>24</sup>.

20. S. RUNCIMAN, Byzantine art and Western Mediaeval taste. *Byzantine Art, an European art. Lectures*, Athènes 1966, p. 1-20.

21. C'est la première fois que l'école de Sainte-Sophie est mentionnée dans une source occidentale. Aymeri Picaud, auteur du *Guide du pèlerin de Saint Jacques*, parle d'une *scola Grecorum* à Constantinople, où il avait trouvé la *Passion* de saint Eutrope ; cf. VIELLIARD, *op. cit.* (n. 8), p. XII, 64 ; R. BROWNING, The Patriarchal School at Constantinople in the twelfth century, *Byz.* 32, 1962, p. 167-202 ; *Byz.* 33, 1963, p. 11-40.

22. W. BERSCHIN, Greek letters and the Latin Middle Ages, Engl. tr. J.C. Frakes, Washington 1988, p. 209. Dans un manuscrit du 12<sup>e</sup> siècle de Cambrai se trouvent les acclamations pour un professeur grec ; cf. P. MAAS, Metrische Akklamationen der Byzantiner, *BZ* 21, 1912, p. 30-31 (la référence au manuscrit Cambrai 512 n'est pas claire).

23. *Ibidem*, p. 334 n. 17 ; M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, III, Munich 1931 (1973), p. 515.

24. Pour d'autres voyageurs parlant de lampes et de lumières, voir, par exemple, l'Anonyme du 12<sup>e</sup> siècle, *REB* 31, 1973, p. 5. ANTOINE DE NOVGOROD, *Itinéraires russes*

Peut-être la nationalité de l'auteur se trahit-elle par un lapsus linguistique. Quand il décrit la construction de Sainte-Sophie, il fait dire par le patriarche à l'empereur Justinien, qui veut installer un dallage d'or et d'argent, de ne pas le faire : *Nam imperatores ceteri qui post te sint futuri non tam amabunt vel honorabunt hanc ut tu facis ecclesiam* (l. 332-334). Il n'était pas nécessaire d'accentuer le rôle de Justinien, en introduisant le pronom personnel. L'auteur se trahit-il ici comme un francophone, un francophone du nord de la France? Ou peut-être un francophone originaire de Flandre ou résidant dans cette région?

A Constantinople l'auteur avait des contacts avec des gens qui le renseignaient sur la vie religieuse et sur les miracles. Parfois, il montre ou pense montrer ses connaissances du grec et du monde grec en expliquant un mot ou un usage. Il donne le terme *ycona* (et aussi *yconia*) comme équivalent du mot latin *imago* (l. 105, 106, 136, 137, 144, 198, 246, 350, 359). L'usage du semandron s'expliquerait selon lui par une ancienne tradition remontant à l'époque des apôtres, et non pas par un manque de métaux (l. 119s.)<sup>25</sup>. Quand il parle de l'église Tisteochui (l. 97), il donne le nom grec de la «Mère de Dieu», auquel un *i* final a été ajouté, peut-être par un copiste.

Sa comparaison du miracle des Blachernes avec le miracle du feu sacré dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem suggère encore un milieu de croisés ou de pèlerins<sup>26</sup>. Ailleurs (l. 10), il a dit déjà qu'il avait visité Jérusalem.

Quand nous aurons à notre disposition plus de renseignements sur le vocabulaire employé par les divers auteurs médiévaux, l'emploi du terme *orientale regnum* (l. 4), au lieu du terme plus fréquent et plus traditionnel *regnum Grecorum*, pourrait aider à identifier l'auteur ou le milieu où il était actif. Ce n'est pas un terme *a priori* négatif<sup>27</sup>.

*en Orient*, éd. B. de Khitrowo, Genève 1889, p. 91-92. Pour la rareté permanente de l'huile, voir J. NELSON, Symbols in context. *The Orthodox Churches and the West*, éd. D. Baker, Oxford 1976, p. 118. A.J. MACGREGOR, *Fire and light in the Western Church*, Collegeville 1992 (référence donnée par M. B. Hamilton) m'est inaccessible.

25. Pour les semandra en bronze et en fer, voir *Dictionary of Byzantium*, s.v. semandron (voir aussi *REB* 32, 1974, p. 30 n. 1; *REB* 43, 1985, p. 54 n. 23, 85, 87).

26. M. CANARD (La destruction de l'église de la Résurrection, *Byz.* 35, 1965, p. 42-43) parle du sermon du pape Urbain II à Clermont en 1095, qui fit mention de ce miracle pour encourager les fidèles à prendre la croix.

27. En 1144, Guillaume de Saint-Thierry parle de *l'orientale lumen* [Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or), éd. J. Déchanet, Paris 1975, p. 144]. GUIBERT DE NOGENT parle en 1108 de la foi des Orientaux (*Orientalium autem fides*); cf. *RHC Occ.*, IV, p. 125; EKKEHARD D'ACURA (*MGH SS*, VI, 1844, p. 213) fait mention des *orientales ecclesiae*. Une étude approfondie, prenant comme point de départ *l'imperium orientale* qu'on trouve dans la correspondance de Charlemagne, serait un desideratum.

### 3. Les reliques et les sanctuaires

Plusieurs reliques mentionnées dans le texte servent à mieux dater le texte. C'est un fait bien connu que les reliques changeaient de place, parfois de façon permanente, parfois temporairement. Plus d'une fois, une relique s'est multipliée, lorsqu'un fragment fut cédé à un visiteur important ou à une église ou communauté avec laquelle des liens d'amitié existaient, ce qui explique les différentes localisations d'une relique. Parfois le vol d'une relique restait caché au grand public, tandis qu'elle surgit ailleurs. Des erreurs ou des malentendus ont dû s'introduire dans le texte d'un auteur écrivant de mémoire et ne se rappelant plus exactement où il l'avait vue. Chaque relique a sa propre histoire, qu'il faudrait retracer à l'aide de sources historiques ou liturgiques, et en consultant les récits de différents visiteurs étrangers, ce qui serait une tâche difficile.

Dans ce commentaire, nous ne parlerons pas en détail des reliques mentionnées ni de leur localisation. Une exception sera faite pour la ceinture de la Vierge, la *fascia pectoralis* (l. 347), connue aussi comme *zona*, *cinclura* ou *cingulum*. Cette relique a donné lieu à maint commentaire. Selon l'*Anonyme du Tarragonensis*, elle était gardée dans l'église de la Vierge des Chalkoprateia, tout près de Sainte-Sophie. L'*Anonyme Mercati*, texte d'origine grecque, mais traduit en latin vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle, la signale dans l'église de la Vierge des Blachernes et un fragment au palais impérial, où Antoine de Novgorod l'a vue aussi. Les voyageurs russes d'après 1200 l'ont vue aux Blachernes, mais le Russe Alexandre, visitant Constantinople en 1390, parlait d'un fragment seulement. Un Arménien anonyme qui était à Constantinople au 15<sup>e</sup> siècle parle d'une chapelle des Chalkoprateia dans l'église de la Vierge des Blachernes où fut gardée la ceinture. La présence de cette chapelle dans l'église des Blachernes semble confirmer l'hypothèse de M. van Esbroeck qui considère la procession de la Chalkoprateia aux Blachernes aux 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles comme une imitation ou une continuation (?) de celle qui avait lieu en Palestine entre Sainte-Sion et Gethsémani. Les rapports étroits entre les deux églises mariales de Constantinople expliqueraient alors le dédoublement de cette relique, et la confusion apparente qui règne dans diverses descriptions de la capitale de Byzance. La présence d'un fragment au Grand Palais selon l'*Anonyme Mercati* serait alors aussi le résultat de ce processus de dédoublement. Les Comnène semblent avoir suivi une politique active pour rassembler au palais les plus importantes reliques de la Chrétienté. Si nécessaire, ils durent se contenter d'un fragment. L'accès aux reliques, même au Grand

Palais, était facile, comme le fait remarquer aussi notre auteur (l. 62-65)<sup>28</sup>.

Contrairement à d'autres descriptions de Constantinople, le nombre de sanctuaires cités ici est assez restreint. L'auteur parle de Sainte-Sophie, des Saints-Apôtres et de Sainte-Marie des Blachernes comme des sanctuaires les plus prestigieux. Il parle ensuite de Sainte-Marie Odigitria, de Sainte-Marie Chalkoprataia et d'une église du Saint-Sauveur, probablement la Chalké, à l'entrée du palais (voir plus loin). Les Saintes Corbeilles étaient gardées dans un sanctuaire qui n'est pas nommé expressément, mais qui devait être une chapelle au pied de la statue de Constantin. Il est à noter que l'auteur ne mentionne aucun monastère ; ce qui confirme l'idée qu'il ne vivait pas dans une communauté monastique.

#### 4. Miracles et merveilles

A part le caractère miraculeux de quelques reliques, comme l'or des rois mages qui faisait un tintement quand on le tenait contre l'oreille (l. 31-33), la tête de saint Paul, où poussait un cheveu chaque année quand elle était portée en procession (l. 76 s.), il y avait les icônes qui avaient opéré un miracle ou le faisaient toujours. Il y avait l'icône de la Vierge qui parla à sainte Marie l'Égyptienne (l. 244 s.) et, chose encore plus miraculeuse, l'influence qu'exerçait une icône sur celui qui la portait. C'était le cas de la Vierge Odigitria, qui guidait son porteur lors de la procession où cette icône jouait un rôle primordial (voir plus loin).

Les miracles d'icônes, légendes pieuses où la Vierge jouait un rôle, se développèrent à Constantinople, où les icônes étaient si nombreuses. De tels miracles occupent une grande partie du texte de l'*Anonyme du Tarragonensis*. Là où, dans les mêmes miracles, c'est plutôt le Christ qui joue un rôle important dans la description de l'*Anonyme Mercati*, c'est la Vierge qui joue ce rôle dans le récit de l'*Anonyme du Tarragonensis*. Dans son texte ont été incorporés les miracles suivants :

1. Le miracle des pains de la multiplication. Après le vol d'un fragment de ces pains, Constantinople eut quarante jours de pluie conti-

28. JANIN, *Églises et monastères*, p. 237-242 ; MAJESKA, *op. cit.* (n. 18), p. 39, 45, 93, 151, 163, 187, 336 ; RIAnt, *op. cit.* (n. 19), II, p. 212, 214 ; ANTOINE DE NOVGOROD, éd. Khitrowo, *op. cit.* (n. 24), p. 98 ; L'*Anonyme du 12<sup>e</sup> siècle*, *REB* 31, 1973, p. 341 ; S. BROCK, A medieval Armenian pilgrim's Description of Constantinople, *Revue des études arméniennes* 4, 1967, p. 88, 100 ; M. VAN ESBROECK, Le culte de la Vierge de Jérusalem à Constantinople aux 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> siècles, *REB* 46, 1988, p. 181-190 ; L'*Anonyme Mercati*, *op. cit.* (n. 2), n° 1, l. 17-18, p. 245 ; n° 49, p. 260. Pour l'accès aux reliques, voir E.M. LANGILLE, La Constantinople de Guillaume de Tyr, *Byz.* 63, 1993, p. 195-196.

nuelle (l. 44). L'*Anonyme Mercati* donne comme punition un tremblement de terre<sup>29</sup>.

2. Le miracle de la toile avec l'image du Christ qui fut envoyée à Abgar. Quand la toile fut sortie de sa capsule, un long tremblement de terre se produisit (l. 53-74). C'est pourquoi la relique fut renfermée dans un vase d'or et ne fut plus montrée au public, ni même à l'empereur. Ce miracle est autrement inconnu.

3. Le miracle de l'icône des Blachernes (l. 105 s.). Ce miracle est trop bien connu pour que nous en parlions plus longuement. Faisons remarquer que notre auteur anonyme est probablement le premier visiteur occidental à mentionner cette icône et son miracle. Sous forme abrégée ce miracle se trouve dans deux manuscrits latins du 11<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>.

4. Deux miracles opérés par l'icône de la Vierge dans le vestibule de Sainte-Sophie, qui furent bien connus dans la littérature grecque et s'introduisirent dans les littératures latine et française :

a. Le miracle de l'image percée par un juif, qui fut baptisé après (l. 135 s.).

b. Le miracle du patricien et du notaire (le miracle de Mésitès), lorsque la Vierge détourna les yeux des dévots (l. 196 s.).

L'*Anonyme Mercati* aussi donne ces deux derniers miracles, qui étaient apparemment très populaires dans les guides. Il est possible que l'auteur, une fois rentré chez lui, ait trouvé ses modèles en Occident. Les deux miracles font partie de la traduction de miracles que fit le moine Jean, un Amalfitain, peu après 1070<sup>31</sup>.

5. Le miracle de la construction de Sainte-Sophie. C'est le miracle de l'ange gardien qui fait partie d'une collection de miracles qui forment ensemble le récit de la construction de cette église, la *Diègèsis*. Ce récit fut traduit en plusieurs langues et semble être parvenu jusqu'en Occident. On en trouve des échos par-ci par-là. Il est possible que l'auteur ait vu à Constantinople cette collection de légendes et que la bibliothèque de Sainte-Sophie où il a étudié possédait un

29. L'*Anonyme Mercati*, *ibidem*, n° 13, l. 2 s., p. 255.

30. JANIN, *Églises et monastères*, p. 166-167; V. GRUMEL, Le «Miracle habituel» de Notre-Dame des Blachernes à Constantinople, *EO* 30, 1931, p. 129-146. La relation avec les autres versions n'est pas encore claire.

31. L'*Anonyme Mercati*, *op. cit.* (n. 2), n° 3, l. 30 s., p. 247, l. 82 s., p. 248; M. Huber (éd.), JOHANNES MONACHUS, *Liber de Miraculis*, Heidelberg 1913, p. 36-39, 119-124. Cf. BERSCHIN, *op. cit.* (n. 22), p. 211-212; U. SCHWARTZ, *Amalfi im frühen Mittelalter*, Tübingen 1978, p. 70 n. 7. Le *Panagioticum* où le moine Jean séjournait à Constantinople pourrait être la Παναγιώτου (Μονή τοῦ τῶν); cf. JANIN, *Églises et monastères*, p. 385-386.

manuscrit contenant des textes patriographiques, dont la *Diègèsis* faisait partie<sup>32</sup>.

6. Le miracle de l'icône de la Vierge qui sauva Constantinople des païens. C'est sans doute l'icône de la Vierge qui fut portée en procession lors du siège de 626, lorsque la ville fut assiégée par terre et par mer par les Avars. Cette fois encore un tremblement de terre se produisit, mais il était destiné à effrayer l'ennemi. Malheureusement le texte se termine au beau milieu de ce miracle. Il n'apparaît pas clairement où l'auteur a pu trouver son modèle. Plus tard, au début du 13<sup>e</sup> siècle, Gautier de Coincy l'adapta pour son recueil de Miracles de la Vierge en ancien français<sup>33</sup>.

### 5. Processions religieuses

Trois processions religieuses sont décrites avec plus ou moins de détails. C'est ici que l'auteur semble s'adresser à un ami ou à un interlocuteur.

La première procession, inconnue des sources byzantines et non-byzantines, est la procession où la tête de saint Paul était portée du palais impérial à l'église des Saints-Apôtres, où le patriarche allait célébrer la liturgie (l. 76 s.). Selon les Grecs (ut aiunt Greci, l. 76), elle avait lieu le jour de la fête des Apôtres, c'est-à-dire le 29 juin, fête des saints Pierre et Paul. On pourrait en tirer la conclusion que l'auteur n'était pas à Constantinople à cette date-là. Chaque année, un cheveu s'ajoutait à la chevelure du saint. Le culte de saint Paul n'étant pas très populaire en Occident, l'auteur semble exprimer ici, d'autant plus qu'il ne semble pas avoir vu lui-même cette procession, une prédilection personnelle<sup>34</sup>.

32. La version grecque fut publiée dans Th. PREGER, *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, I, Leipzig 1901, p. 74-133. G. DAGRON (*Constantinople imaginaire*, Paris 1984, p. 196-211) donne la traduction française et parle d'une tradition orale. Le passage où le patriarche déconseille de faire le dallage en or et en argent ne remonte pas à la *Diègèsis*, mais plutôt à une tradition orale; voir PREGER, *ibidem*, p. 97; DAGRON, p. 205. La version latine qui circulait en Occident suit la *Diègèsis*: RALPH DE DICETO, *Abbreviationes chronicorum*, éd. W. Stubbs, I, Londres 1876, p. 92; voir E. VITTI, *Die Erzählung über den Bau der Hagia Sophia*, 1986 (inaccessible). J'espère revenir sur ce thème.

33. N.H. BAYNES, The supernatural defenders of Constantinople, *An. Boll.* 67, 1949, p. 165-177.

34. JANIN (*Églises et monastères*, p. 393 n. 1) parle d'un oratoire de Saint-Paul dans le palais là où d'autres visiteurs ont vu la relique en question dans l'église de la Vierge [*Anonyme Mercati*, *op. cit.* (n. 2), n° 1, l. 20-21, p. 245], et un anonyme de 1150 et Antoine de Novgorod dans la chapelle du Palais [voir Riant, *op. cit.* (n. 19), II, p. 212, 223 = Khitrowo, *op. cit.* (n. 24), p. 98]. Selon une description russe sans date, elle reposait dans une église de Saint-Paul; cf. MAJESKA, *op. cit.* (n. 18), p. 153-154.

La deuxième procession est celle où l'icône de la Vierge Odigitria fut portée chaque vendredi par des hommes religieux à travers la ville. Ceux-ci étaient suivis par des icônes venant d'autres églises. Suivait une foule d'hommes et de femmes chantant des hymnes et tenant à la main des cierges allumés. Tandis que l'*Anonyme Mercati* la décrit très brièvement, l'*Anonyme du Tarragonensis* donne une description détaillée, qui correspond à un récit du 14<sup>e</sup> siècle publié récemment. Une description en latin d'un anonyme danois, figurant dans le *De profectioe Danorum in Terram Sanctam* et écrit vers la fin du 12<sup>e</sup> siècle, fournit d'autres détails intéressants. Parce que le texte de l'auteur danois est passé inaperçu, nous le donnerons ici en appendice. Les deux visiteurs présentent un tableau presque complet de cette procession<sup>35</sup>. Pendant la procession, le porteur, relayé par des collègues chemin faisant, était conduit par la main mystérieuse de la Vierge (*velit nolit ille qui portat eam*, l. 373) pour que la Vierge rende visite à son fils, qui était dépeint dans l'entrée d'une église sur la route de la procession. Ce serait l'église de la Chalké, tout près de l'église de l'Odigitria. Cette visite à son fils rappelle la procession à Rome où l'icône de la Vierge allait présenter ses respects à l'icône de son fils<sup>36</sup>.

La troisième procession mentionnée dans ce texte est plutôt une procession historique. Selon le miracle de la Vierge qui secourut Constantinople, les habitants allèrent chercher l'icône de la Théotokos pour la porter à travers la ville et pour implorer le secours de la sainte patronne. Une tempête s'éleva et la mer fut agitée. Ici le texte se termine abruptement. Sans doute l'auteur se réfère-t-il au siège de 626, quand la Vierge secourut les Byzantins et chassa les païens<sup>37</sup>.

## Conclusion

Dans cette Description de Constantinople datant de la fin du 11<sup>e</sup> siècle, la Vierge joue un rôle très important. Le visiteur occidental qui séjournait quelque temps dans la capitale byzantine pour y

35. C. ANGELIDI (Un texte patriographique et édifiant : le « Discours narratif » sur les Hodègoi, *REB* 52, 1994, p. 121) parle de fresques dans l'église de la Vierge de la Blachernitissa d'Arta (13<sup>e</sup> siècle) qui représentent cette procession ; voir M. ACHIMASTOU-POTAMIANOU, *The Byzantine wall paintings of Vlacherna monastery (Area of Arta)*, *Actes du XV<sup>e</sup> Congrès international d'Études byzantines. Art et archéologie*, A. II, Athènes 1981, p. 1-14.

36. E. KITZINGER, *A Virgin's face*, *The Art Bulletin* 62, 1980, p. 16 s. Pour la Chalké, voir JANIN, *Églises et monastères*, p. 529 (le palais impérial représenterait alors le pouvoir suprême du Christ). Antoine de Novgorod [Khitrowo, *op. cit.*, (n. 24), p. 99] et Étienne de Novgorod (1348/9) [MAJESKA, *op. cit.* (n. 18), p. 36-37] disent que le Saint-Esprit descend sur elle (c'est-à-dire sur l'icône), et Étienne ajoute qu'elle fut portée par un seul homme. L'anonyme danois (voir l'appendice) parle d'un « angelico motu ».

37. Voir la note 33.

apprendre le grec avait vu de ses propres yeux le culte de la Vierge sous différentes formes : sanctuaires, reliques, icônes, processions, miracles. Il remarqua aussi la grande diversité de peuples habitant la ville gardée par la Vierge. La «migration» de quelques miracles d'Orient en Occident est confirmée par ce texte. La richesse religieuse et matérielle semble avoir été la motivation de l'auteur pour écrire cette description détaillée, la première que nous connaissions jusqu'ici.

### Appendice

#### *De profectioe Danorum in Terram Sanctam. Ch. XXVI. De imagine Sancte Dei Genitricis apud Constantinopolim*

Habetur namque illic, uti dignum est, in ueneratione summa Dei Genitricis imago, que Grecorum more pulcherrimo decore picta continetur in tabula; quam «Eudoxam», id est Bonam Gloriam, suo appellant idiomate, uulgari autem uocabulo «Odigitriam» dicunt. Singulis autem diebus, ut asserunt, a uico defertur in alium, comitantibus utriusque sexus turbis innumeris cum incenso, ut uapor cremati thuris in altas uideatur auras euolare. Pro sanctitate uero & reuerentia mixta timori hanc nemo, qui hoc seculum diligit, suis presumit gestare manibus, uerum e cellulis solitariam uitam agentes uiri religiosi educuntur, ut eam baiulent. Tertia namque feria singulis septimanis angelico motu circumacta in conspectu totius uulgi, uelut quodam rapta turbine, sui ipsius portitorem eodem impetu secum circumuehit, ut oculos intuentium mira celeritate pene fallere uideatur, cunctis more suo pectora tundentibus et clamantibus : «Kyrie eleison, Christe eleison». - - Copia siquidem suppetit plura referendi; sed ne prolixitas fastidium afferat audienti, cetera suppressere magis eligo quam narrare; quia quandoque humana curiositas plus uanitate quam religione delectatur<sup>38</sup>.

Krijnie N. CIGGAAR  
Thorbeckestraat 47  
NL - 2313 HD Leiden

38. *Scriptores minores historiae Danicae medii aevi*, éd. M.C. Gertz, II, Copenhague 1918-1920, p. 490-491 (*Scriptores rerum Danicarum*, éd. J. Langebek, V, Copenhague 1783, p. 360-361).